

aujourd'hui dégagées de l'empâtement de plâtre qui les recouvrait, ne change pas le sens des phrases où elles existent. Mais il n'en est pas moins fort regrettable que tous ceux qui, depuis quelques années, ont publié la Table de Claude, en suivant cette inscription lettre par lettre, aient été exposés à prendre du plâtre peint pour du bronze, et ayant eu l'intention bien arrêtée d'être d'une exactitude mathématique, de donner enfin un véritable *fac simile*, se trouvent aujourd'hui avoir omis une dizaine de lettres, et, par exemple, avoir *tous* terminé la dernière ligne de la première colonne, par le mot CIVITAT, tandis qu'on lit sur le bronze le mot CIVITATEM parfaitement conservé.

La même remarque se fait dans le haut de la Table, ainsi qu'à la fin de plusieurs lignes de la première colonne.

Mais nous regardons comme un acte de justice de déclarer que le seul qui soit responsable de ces erreurs ou omissions, c'est celui qui a opéré ou fait opérer ce travestissement, et ce qu'il y a de plus piquant, c'est qu'il a été induit lui-même en erreur par ses propres actes, car sa publication de la Table de Claude n'est pas plus exacte que celle des autres.

Aujourd'hui, richement installée dans une salle décorée de mosaïques antiques incrustées dans les murailles, à l'imitation des peintures pompéiennes, la Table de Claude est dépouillée de toutes ces falsifications. Le célèbre bronze, mis à nu, se présente pur de toute addition, Aucune lettre n'étant cachée, les auteurs des publications modernes sont libres à toute heure de s'assurer du *véritable texte* de Claude.

E.-C. MARTIN-DAUSSIGNY.